LA MORT

DE CHARLES Ier

OU

LES RÉGICIDES ANGLAIS

TRAGÉDIE.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AINÉ,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,
IMPRIMEUR DU ROI.

(4

LA MORT

DE CHARLES Ier

OU

LES RÉGICIDES ANGLAIS

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

PAR M. BOUTROUX.

« Les peuples, par le crime et par la cruauté,
« Punissent-ils les rois de leur trop de bonté?
Acte IV, scène VI.



PRIX : 2 FRANCS.

A PARIS,

CHEZ Mme HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
rue de Rohan, n° 21, près le Palais-Royal.
Grand magasin de pièces de théâtres, anciennes et modernes.



A LONDRES,

Chez TREUTTEL et WURTZ, 30, Soho-Square.

M DCCCXX.

PRÉFACE.

DES rapprochemens trop sensibles entre les funestes évènemens des révolutions d'Angleterre et de France, notamment ceux qui ont rapport aux sinistres et horribles catastrophes de régicide, n'ayant pas permis à l'auteur d'espérer de voir représenter de long-temps cette tragédie à Paris, il s'est déterminé à la livrer à l'impression, et à l'offrir à la lecture des sujets vertueux et fidèles, pour lesquels il ose espérer qu'elle ne sera pas sans quelque intérêt.

PERSONNAGES.

CHARLES Ier, roi d'Angleterre.
La jeune princesse ÉLISABETH, sa fille.
Le jeune duc de GLOCESTER, son fils, âgé de dix ans.
Miladi BELMORE, servant de mère à la jeune princesse.
JACQUES GRAHAM, comte de MONTROSE, chef du parti du roi dans l'Écosse.
CHARLES LENOX, duc de RICHEMONT, commandant des gardes de Charles.
Le duc HAMILTON, ancien ministre et ami du roi.
Le docteur JUXON, ci-devant évêque de Londres, de la communion anglicane.
OLIVIER CROMWEL, chef de la secte des levellers ou niveleurs, juge.
HENRI IRRETTON, gendre de Cromwel, aussi l'un des juges.
JEAN BRADSKAW, président du tribunal établi pour juger le roi.
COOK, solliciteur pour le peuple.
Deux AGITATEURS.
UN VIEILLARD, prisonnier de la tour.
UN GEOLIER.

PERSONNAGES MUETS.

Les ducs LISLE et GRAY, juges.
THOMAS HARRISSON, ci-devant boucher, colonel de la milice de Londres, aussi l'un des juges.
Plusieurs autres juges.
Sir NAPPIER, écuyer du comte de Montrose.
Un VALET-DE-CHAMBRE du roi.
Un HUISSIER, portant l'épée de justice; des MASSIERS, des HUISSIERS, des GARDES, PEUPLE.

La scène se passe à Londres.

Les 1er, 2e, et 5e actes dans le palais de Whitehall.
Le 3e dans une salle de justice de Westminster.
Le 4e dans un cachot de la tour.

LA MORT
DE CHARLES Ier
OU
LES RÉGICIDES ANGLAIS
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur du palais de Whitehall.

SCÈNE I.

ÉLISABETH, MILADI BELMORE.

MILADI BELMORE.

Donnez un libre cours à vos douleurs secrètes :
Ah ! pour les contenir les efforts que vous faites,
Loin de les soulager, redoublent vos tourmens.

ÉLISABETH.

Déchirans souvenirs ! affreux pressentimens !
Encor si seule, hélas ! me menaçait l'orage !
Mais tu vas entraîner, ô sort ! dans ce naufrage
Tous ceux qui nous restaient dans notre adversité.
Ciel ! on les punira de leur fidélité.....
Captif en ce palais, où tant d'illustres marques
Attestent la splendeur de ses anciens monarques,

Mon père est tous les jours menacé du trépas.
Ma malheureuse mère, arrachée à nos bras,
Peut-être, déplorant notre dur esclavage,
Erre, jouet des flots, sur quelque affreuse plage :
Idole d'un époux que son cœur adorait,
Pour cet époux chéri que n'a-t-elle pas fait!
Quels furent ses adieux! j'en eus l'ame brisée;
Sans cesse ils sont présens à ma triste pensée.
Eh! quels amers regrets de laisser dans les fers
Époux, enfans en proie aux plus cruels revers!
« Ma fille, me dit-elle, au sein de l'infortune
« S'éléve et s'agrandit une ame peu commune;
« L'illustre Élisabeth, dont vous portez le nom,
« Conserva son courage en sa triste prison.
« Sur-tout dans son malheur consolez votre père :
« Que Belmore pour vous devienne une autre mère. »
Sur votre cœur alors, ô tendre adoption!
Je vous vis me presser avec émotion;
Ma mère en votre main mit celle de sa fille :
Oui, vous me tenez lieu de toute ma famille;
Oui, vous êtes ma mère.... ah! que ce nom m'est doux!

MILADI BELMORE, *la serrant contre son sein.*

Qu'il est cher à mon cœur, quand je le prends pour vous!

ÉLISABETH.

Il me restait encor le père le plus tendre :
Déja je ne puis plus ni le voir ni l'entendre;
On a congédié ses plus chers serviteurs,
Dans les revers souvent nos seuls consolateurs:
Ses gardes, à Windsor de leur zéle victimes,
Qui, défendant nos jours en guerriers magnanimes....

MILADI BELMORE.

O ma fille! écartons de notre souvenir

Ce jour qui ne vivra que trop dans l'avenir.

ÉLISABETH.

Charles n'a plus de cour!

MILADI BELMORE.

Dites plus de couronne.

ÉLISABETH.

Ils ont forcé mon père à descendre du trône
Chaque jour d'un degré.

MILADI BELMORE.

Dans leur acharnement
Ils ont fait plus, ma fille.... il est en jugement,
Et par eux accusé.

ÉLISABETH.

Quoi! ciel! leur roi, leur maître!....

MILADI BELMORE.

Au nom de ses sujets, comme un parjure, un traître....

ÉLISABETH.

Lui parjure! lui traître! ô lâches! quels forfaits!
Au nom de tout le peuple! au nom de ses sujets!....
Aucun n'a réclamé contre leur tyrannie?

MILADI BELMORE.

La vérité se tait devant la calomnie.

ÉLISABETH.

De sentimens ainsi changent-ils en un jour?
Qui pourra désormais compter sur leur amour?
A quel point la terreur peut avilir les hommes!

MILADI BELMORE.

Hélas! qu'attendre d'eux dans le temps où nous sommes?
La bassesse se joint à la férocité....
Il en est cependant dont l'intrépidité
Lutte encore pour nous et que l'honneur anime;
Du sexe le plus faible, ô courage sublime,

Tu te signaleras dans nos fastes sanglans!
(*la voyant venir*)
L'héroïque Fairfax.... C'est elle....

SCÈNE II.

ÉLISABETH, MILADI BELMORE, MILADI FAIRFAX.

MILADI FAIRFAX.

Des tyrans
Tout a subi le joug: deux pairs, quelle infamie!
Et comment se couvrir de tant d'ignominie?
Gray, ce Lisle, sur-tout, aussi lâche qu'ingrat,
Ont payé vos bienfaits par un noir attentat.

MILADI BELMORE.

Lisle.... ô dieux! quelle horreur!

MILADI FAIRFAX.

Il naquit par un crime,
Et pour tous les forfaits lui même sur l'abyme,
Fomentant la révolte et les séditions,
S'est dit: « Plongeons l'état dans les convulsions;
« Faisons de l'homme un tigre; oui, qu'il soit plus féroce;
« Que se gorgeant de sang et froidement atroce,
« Il s'en abreuve encor; que nos affreux décrets,
« Tracés avec le fer, soient de mortels arrêts;
« Que ceux qu'ils ont proscrits, craignant notre furie,
« Pour conserver leurs jours désertant leur patrie,
« Lorsque nous leur aurons interdit ces climats,
« Soient punis en rentrant d'avoir fui le trépas;
« Qu'un séquestre fatal frappe leur héritage

« Et plonge leurs moitiés dans un affreux veuvage ;
« Qu'à leur retour, par-tout repoussés et tremblans,
« Ils tombent sous le fer de nos bourreaux sanglans.
« Oui, dénaturons tout, jusques au caractère :
« Que l'Anglais généreux soit l'effroi de la terre.
« Traitons de préjugés ces institutions
« Qui peuvent des mortels gêner les passions.
« Du nom de liberté, de républicanisme,
« Couvrons tous nos excès. Proclamons l'athéisme.... »
Telle est sa politique.

ÉLISABETH.

Hélas! si, dans ce jour,
Mon trop malheureux père est conduit à la tour!

MILADI FAIRFAX.

Ce guerrier valeureux que l'Écosse vit naître,
Cet ami de Stuart et si digne de l'être,
Ce noble chevalier, le soutien de son roi,
Et de vos ennemis la terreur et l'effroi,
Montrose, est dans ses murs : dans leur remords sincère
D'avoir imprudemment délaissé votre père
Les Écossais, dit-on, viennent le demander.
Ses vils persécuteurs à ne point le céder
S'obstineront peut-être.... alors on doit s'attendre
Que Montrose pour lui saura tout entreprendre :
Et bientôt nous verrons, au sein de ces remparts,
Des siens victorieux flotter les étendards.

ÉLISABETH.

Des sanglantes horreurs de la guerre civile
Puisse à jamais le ciel préserver cette ville!
Mais, sans verser de sang, si ce libérateur
Pouvait sauver mon père, ah! pour moi quel bonheur!
(*le voyant venir avec Cromwel.*)
Il vient avec Cromwel.

MILADI FAIRFAX.

Je crains cette entrevue;
Sortons; bientôt peut-être en saurons-nous l'issue.
(*Elles sortent.*)

SCÈNE III.

CROMWEL; LE COMTE MONTROSE,
suivi de SIR NAPPIER, *son écuyer.*

MONTROSE, *avec la chaleur d'un discours vif déja commencé.*

Ce peuple souverain est-il la faction
Qui, sans l'aveu des pairs et de la nation,
D'un pouvoir sans mesure et sans frein investie,
Dénonce, accuse et juge alors qu'elle est partie?

CROMWEL.

Il n'est contre Stuart encor qu'un préjugé.

MONTROSE.

Je sais trop que par vous il est déja jugé.
On connaît votre vœu, ce n'est plus un mystère.

CROMWEL.

Stuart de ses sujets promit d'être le père.

MONTROSE.

Qui le fut plus que lui?

CROMWEL.

Reprenant tous leurs droits,
Alors qu'il est parjure ils ont changé leurs lois.

MONTROSE.

Dites que vous voulez une démocratie.
Stuart a-t-il jamais opprimé la patrie?
Dans les nobles le peuple avait ses protecteurs,

Entre le trône et lui sages médiateurs;
Et du pouvoir royal les bornes circonscrites
Ne lui permettaient pas de franchir ses limites.
Le peuple était heureux, était libre, en un mot.
Quel sera son destin?

CROMWEL.

Les rois n'ont qu'en dépôt
L'autorité suprême.

MONTROSE.

O nouveaux publicistes!
Vous fondâtes ainsi vos dogmes anarchistes.
Vous étiez trop jaloux des nobles et des grands;
Vous les avez proscrits pour usurper leurs rangs.
Des puritains, dit-on, vous affectez le zèle;
Mais Cromwel, comme on sait, aux niveleurs fidèle,
En secret adopta ce principe inhumain
Qu'il n'a que trop suivi: contre son souverain
Un sujet qui fait tant que de tirer l'épée
Doit jeter le fourreau.

CROMWEL.

La vôtre fut trempée
Du sang républicain.

MONTROSE.

Au moins dans les combats
Je l'épargnai toujours, et le faible en mes bras
Sut trouver un asile.

CROMWEL.

On sait que les orages,
Quand un peuple renaît, amènent des ravages.
Toujours les ouragans furent dévastateurs;
De l'air ils sont aussi les régénérateurs.

MONTROSE.

Vous parlez d'ouragans.... ah! le plus redoutable,
Le plus affreux de tous, et le plus déplorable,
Menace d'éclater. Des écrivains pervers
Prétendent, disent-ils, éclairer l'univers....
Ils veulent l'embraser; ces novateurs perfides
Agitent le flambeau des noires Euménides:
Ils forment sous vos pas le volcan désastreux
Prêt à les engloutir, et l'état avec eux.

CROMWEL.

Le peuple n'a-t-il pas dans nos décrets un guide?
Le respect à la loi....

MONTROSE.

Les mœurs sont son égide.
Les triumvirs dans Rome, ivres d'assassinats,
D'une formule aussi couvraient leurs attentats.

CROMWEL.

Ici voudriez-vous, en coupable rebelle....

MONTROSE.

On sait qui de nous deux est le sujet fidèle....
Nous réclamons un roi, malheureux fugitif,
Qu'ici, dans son palais, vous retenez captif.
De notre loyauté pour vous donner le gage,
J'apporte sa rançon et demeure en otage.

CROMWEL.

Accepter sa rançon n'est plus à notre choix:
Stuart est maintenant sous le glaive des lois.

MONTROSE.

Sous le glaive des lois? De quel droit, à quels titres
De votre souverain êtes-vous les arbitres?
Et depuis quand des rois l'auguste majesté
Relève-t-elle enfin de votre autorité?

Sous le glaive des lois!... Tu sais la garantie
Que par vos députés vous avez consentie;
Pour les jours de Stuart, si, violant ta foi,
Infidèle envers nous, parjure envers ton roi,
Dans son espoir enfin l'Écosse était trompée,
Nous saurions.... tu m'entends....

(Il sort.)

SCÈNE IV.

CROMWEL.

Ah! plutôt par l'épée
Que l'Écosse périsse avant d'avoir son roi.
Eh! tes menaces, va, loin d'inspirer l'effroi,
Ne feront que hâter la chute de ton maître,
Sa condamnation et la tienne peut-être.
Mais Irreton paraît.

SCÈNE V.

CROMWEL, IRRETON.

IRRETON.

C'en est-il fait du sort
Du coupable Stuart? Votent-ils pour sa mort?

CROMWEL.

Oui, vingt-un voteront pour qu'il perde la vie.
Au milieu des excès d'une secrète orgie,
Je leur ai présenté la coupe de ma main;
La liqueur s'y mêlait avec le sang humain:
Tous ont bu de ce sang dans ce festin horrible,

Et se sont liés tous par un serment terrible.
Les autres, Irreton, sont des illuminés,
De tous les souverains ennemis acharnés.

IRRETON.

Ne redoutes-tu point qu'en son astuce extrême,
Lisle ne veuille ici conspirer pour lui-même?

CROMWEL.

Avide de vengeance et sans ambition,
Il suit le mouvement de mon impulsion:
Se populariser est tout ce qui le touche.
Ce vote pour la mort, prononcé par sa bouche,
En décelant en lui l'ignoble factieux,
Même à ses partisans doit le rendre odieux.

IRRETON.

Lisle par sa naissance est à côté du trône.

CROMWEL.

Souvent tel que l'on voit plus près de la couronne
L'est aussi de sa chute et touche à l'échafaud.
Il doit suivre Stuart; Irreton, il le faut.
Pour nous, dissimulons jusqu'à l'instant propice;
Employons prudemment la ruse et l'artifice.
Profitons de ce jour où le peuple irrité
Peut servir nos projets avec docilité.
Le sort nous garantit un succès favorable,
Puisqu'il livre en nos mains ce chef si redoutable,
Ce Montrose, qui fut toujours notre ennemi.
Tu sais tout ce qu'il peut contre notre parti;
Pour nous il est à craindre.... et c'est assez t'en dire.
Au trépas de Stuart combien mon cœur aspire!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

LE DUC DE RICHEMOND, HAMILTON.

RICHEMOND.

C'en est fait, Hamilton.... Je vous vois, jours affreux
Où tout ce qui restait de Romains vertueux
Fut jadis massacré par ordre de Tibère ;
Où le sang à grands flots ruisselait sur la terre ;
Où d'un proche parent la tendre affliction
Le livrait sans retour à la proscription ;
Où les tyrans faisaient un crime de l'absence,
D'un geste, d'un regard, et même du silence.

HAMILTON.

Stuart n'est qu'accusé ; peut-être qu'en ce jour....

RICHEMOND.

Qu'espérer quand le roi va marcher à la tour?

HAMILTON.

A la tour ! jusque-là leur vengeance implacable....

RICHEMOND.

Alors qu'envers son roi l'on se rend si coupable,
On ne se borne point à lui donner des fers.
Il doit attendre d'eux le dernier des revers :
Toujours de sa prison un roi marche au supplice.
Ce soir, pour l'enlever, à nos desseins propice,
Montrose avec les siens seconde notre effort.

HAMILTON, *avec chaleur.*

Oui, faisons le serment de ravir à la mort.....

RICHEMOND.

Laissons les vains serments à celui qui conjure,
Et déja dans son cœur médite le parjure;
Ces sermens, répétés et dictés par la peur,
Peuvent lier le faible, enchaîner sa frayeur;
Mais ils feraient rougir des mortels intrépides
Qui n'ont que leur devoir et la vertu pour guides.
Je vais trouver Montrose et hâter le moment.
Ou la mort, ou le roi: de notre ralliement
Voilà les mots sacrés.

HAMILTON.

Ami, je vais te suivre
Quand j'aurai vu le roi.

SCÈNE II.

HAMILTON.

Plutôt que lui survivre,
Mourir ou l'arracher à ce honteux trépas.
(*voyant venir le roi qui s'avance lentement et avec un air abattu.*)
C'est lui que j'aperçois; il porte ici ses pas.
Qu'il a l'air abattu! quelle sombre tristesse!
Mais malgré cependant la peine qui l'oppresse,
Son visage, pâli par la captivité,
Laisse percer encor la noble majesté
Qui distingue ses traits.

SCÈNE III.

CHARLES, HAMILTON.

HAMILTON.

O mon roi! mon cher maître!
Je vous revois enfin!...

CHARLES.

Cher, oui, trop cher peut-être!
Que n'avez-vous pas fait pour changer mon destin?
Vous vous ressouvenez du combat assassin,
De cette nuit d'horreur où le peuple, en sa rage,
Avait prémédité le plus sanglant outrage.
Aurore plus affreuse! Au sein de mon palais,
Des brigands, attirés par l'espoir des forfaits,
Avaient forcé ma garde. En ce moment d'alarmes,
J'entends l'airain tonnant, j'entends crier aux armes;
Les monstres irrités fondent de toutes parts;
On le sait, je voulais m'offrir à leurs poignards,
Je voulais assouvir leur fureur inhumaine:
Loin de ces forcenés, malgré moi, l'on m'entraîne.
O funeste pitié, trop cruel souvenir!
C'est là qu'avec les siens Charles devait mourir.

HAMILTON.

Hélas! que n'ai-je aussi comme eux perdu la vie!
J'ai vu, qui pourra croire à tant de barbarie?
J'ai vu de notre sang des tigres altérés
Se repaître de cœurs sous leurs dents déchirés.
Des femmes, le dirai-je? exécrables furies,
Sur des corps mutilés dansant dans leurs orgies;
Dans l'incroyable excès de leur férocité,

Poussant des cris de joie.... à tant d'atrocité
Ma bouche se refuse.... On a brisé mes chaînes
Pour me rendre témoin....

CHARLES.

De mes dernières peines.
Jamais je n'oublierai ces nobles défenseurs,
Dont la mort, tant de fois, a fait couler mes pleurs.
Mais vous, cher Hamilton, fuyez l'affreux abîme:
De votre dévouement ils vous ont fait un crime;
N'exposez point vos jours; à mon sort laissez-moi.

HAMILTON, *avec chaleur.*

Ah! si je sais mourir, c'est sur-tout pour mon roi.
(*voyant venir Montrose.*)
Mais j'aperçois Montrose. A ce sujet fidèle
Vos amis vont se joindre et vous prouver leur zèle:
Vous sauver ou périr, tel est notre dessein,
Et nous l'accomplirons.

(*Il sort.*)

CHARLES.

Dans mon affreux chagrin....
Puisqu'ainsi l'amitié console ma misère,
Je n'ai donc point, grand Dieu! tout perdu sur la terre?

SCÈNE IV.

CHARLES, LE COMTE MONTROSE.

MONTROSE.

Sur la foi d'un traité dans ces lieux je venais
Ici vous réclamer au nom des Écossais.
J'apportais la rançon d'une tête si chère;
Mais vos tyrans cruels sont sourds à ma prière,

Et l'on va prononcer votre arrêt sans retour,
Et dès cette nuit même on vous mène à la tour.
Une fois dans ses murs, hélas! contre leur rage
Que pourront les efforts de tout notre courage?
Mais il est encor temps; le vaillant Richemond,
Lindsey, suivi d'Hartfort, de Volsay, d'Hamilton,
Vous attendent au parc; quand l'orage s'apprête,
Songez à vous soustraire aux coups de la tempête.

CHARLES.

O généreux Montrose! il faut céder au sort.
Que m'a servi de fuir? ce fut mon premier tort.

MONTROSE.

Au vœu de vos amis consentez à vous rendre.
Une indigne terreur peut lâchement surprendre
Des cœurs qui n'ont pas pris le parti de mourir,
Qui balancent toujours entre vaincre et périr;
Mais ce timide effroi peut-il glacer une ame
Que le péril irrite et que l'obstacle enflamme.

(*se frappant la poitrine.*)

Si, défendant mon roi, cet intrépide cœur
Pouvait un seul instant succomber à la peur,

(*portant la main sur son épée.*)

En secondant mon bras, oui, ce fer moins perfide
Punirait sur-le-champ mon lâche parricide.

CHARLES.

J'ai donné ma parole, et je la leur devais
(Vous savez que Stuart ne l'enfreignit jamais),
De ne point m'éloigner des murs de cette ville,
A moins qu'en mes états tout ne devînt tranquille.

MONTROSE.

Vous espérez le calme après tant de forfaits?

CHARLES.

Je sacrifierai tout au bien de mes sujets.

MONTROSE.

Vos sujets! où sont-ils? Quand votre foi vous lie,
Ils ont tout violé dans leur fureur impie;
Vos sujets sont-ils donc ces soldats forcenés
Révoltés contre vous, à vous perdre acharnés,
Sur les débris du trône, orgueilleux de leurs crimes,
Immolant chaque jour de nouvelles victimes?

CHARLES.

Un prince doit garder sa foi dans tous les temps.

MONTROSE.

Moi, je dois vous ravir à vos dangers pressans.

CHARLES.

Parmi les magistrats au moins il est encore
Quelques hommes intacts, dont la vertu s'honore
D'observer l'équité, de soutenir les lois.

MONTROSE.

Hélas! le méchant seul ose élever la voix.
Devant les factieux obligé de se taire,
L'homme probe gémit, plaintif et solitaire.
Ils creusent tous les jours l'abyme de nos maux,
Et vont tout ramener à l'état du chaos;
Ces méchans, même entre eux, accusateurs, victimes,
Font payer par la mort au plus faible ses crimes.
Trop désastreux signal des plus noirs attentats!
Le crêpe des tombeaux va couvrir ces climats.

(*il veut l'entraîner.*)

Fuyez loin de ces lieux; votre noble constance....

CHARLES.

Quoi! Montrose voudrait me faire violence?

MONTROSE.

Non, je veux vous sauver.

CHARLES.

Vous hâtez mon trépas.
Partez, à mon malheur ne vous enchaînez pas.

MONTROSE.

Je m'attends à leurs coups et sais braver leur rage.
Quelquefois d'un héros l'intrépide courage
Auprès du bloc fatal a chancelé, pâli;
Montrose ne craint pas ce flétrissant oubli :
De son roi, de lui-même.... Ah! quelle scène horrible!
Un roi sur l'échafaud!...

CHARLES.

Égaré, mais sensible,
Ce peuple reviendra....

MONTROSE.

Ciel! après votre mort!

CHARLES.

Poussé par ses tribuns, il cède à leur transport :
Il partage aujourd'hui leur criminelle ivresse;
Mais demain le remords me rendra sa tendresse.

MONTROSE.

Nous rendra-t-il un père?

CHARLES.

Il passe des fureurs
Au plus vrai repentir, et de la rage aux pleurs :
Ils couleront un jour pour mon fils, pour ma fille;
Mes sujets pourraient-ils oublier ma famille?
Attendons tout enfin d'un grand médiateur.

MONTROSE.

De qui?

CHARLES.

De Dieu.

MONTROSE, *levant les mains au ciel.*

Des maux puissant réparateur,
Conserve-nous ses jours !... De Dieu, de mon épée,
Oui, j'attends mon salut.

CHARLES.

N'est-elle pas trempée
Dans le sang le plus cher? Sensible à mes douleurs,
Montrose, promettez de finir nos malheurs,
De ne plus la baigner dans le sang de vos frères.

MONTROSE.

J'ai demandé la paix dans des temps plus prospères,
(*dans le plus amer désespoir.*)
Et, lorsque je ne puis vous ravir à leurs coups,
Je promets d'obéir et de mourir pour vous.
(*Il sort.*)

SCÈNE V.

CHARLES.

(*Il laisse couler quelques pleurs.*)

Trop courageux ami ! trop fidèle Montrose !
Et je consentirais qu'il mourût pour ma cause !...
(*voyant venir Cromwel, suivi de gardes.*)
Des gardes et Cromwel portent ici leurs pas :
Vais-je aller à la tour, ou subir le trépas
Des mains d'un assassin ?

SCÈNE VI.

CHARLES; CROMWEL, IRRETON, *suivis d'un huissier à baguette noire et de gardes.*

CROMWEL.

Notre sénat suprême,
Stuart, auprès de vous me députe lui-même.
Vous avez aboli toutes ces dignités,
Dangereux aliment des folles vanités.
Pour restreindre l'église aux droits apostoliques,
A ce régime pur, garant des mœurs antiques,
Au nom de ce sénat, je viens vous annoncer
Qu'à la hiérarchie il vous faut renoncer,
Écarter loin de vous ces prêtres fanatiques,
Ces brandons de discorde, et ces pestes publiques,
Et désigner sur-tout ces traîtres chevaliers
Au combat de Windsor du peuple meurtriers.

CHARLES.

Ajoutez ce complot à ces trames factices
Qu'on ose m'imputer.... trop grossiers artifices!
Ces chevaliers, eh quoi! ces généreux amis....

IRRETON.

Il faut que vos enfans par vous nous soient remis.

CHARLES, *avec indignation.*

Mes enfans!.... un trait manque à ce décret infame;
C'est qu'avec eux aussi je vous livre ma femme!
Quoi donc? avez-vous pu croire que votre roi....
Vous connaissez pourtant son honneur et sa foi.
Si je pouvais souscrire à cet ordre exécrable,
Ah! qu'à mes propres yeux je serais méprisable!

Dans le culte anglican Charles saura mourir,
Et c'est du moins un droit qu'on ne peut lui ravir :
Malheur à qui renonce à la foi de ses pères !
Quand je l'ai soutenue en des temps plus prospères,
Elle me soutiendra dans mon adversité.
Des cultes vous voulez l'eutière liberté ;
On sait à quelle fin.

CROMWEL.

On n'entend point proscrire
Celui de vos aïeux.

CHARLES.

Vous voulez le détruire ;
Vous voulez du Seigneur renverser les autels.

IRRETON.

Nous voulons éclairer les aveugles mortels.

CHARLES.

Éclairer les mortels.... trop captieux sophisme !
Est-ce les éclairer que prêcher l'athéisme ?
Un jour vous connaîtrez, imprudens novateurs,
Les tristes résultats de vos folles erreurs.
De ce projet affreux si l'on me rend victime,
Si, lorsqu'on a sapé mon pouvoir légitime,
On m'impute le trouble et les séditions....
Mais la postérité juge les nations.

CROMWEL.

Et juge aussi les rois.... Pourquoi, prenant la fuite,
Avez-vous démenti toute votre conduite ?
Qui vous forçait de fuir ?

CHARLES.

Barbare ! je fuyais
Les outrages d'un peuple avide de forfaits,
De ce peuple affamé de meurtre, de carnage,

Dont on te vit sans cesse alimenter la rage;
De ce peuple, excité par tes agitateurs,
Déployant à ses yeux leurs rouleaux proscripteurs,
Et qui, pendant deux ans flétrissant ma couronne,
Ont teint du sang des miens les degrés de mon trône:
Je fuyais pour sauver mes enfans malheureux,
Et pour ne sceller point des décrets désastreux.
A l'Être souverain, indépendant et libre,
Qui de nos intérêts balançant l'équilibre,
Seul règle le destin de tous les potentats,
J'ai remis sans regret mon sceptre et mes états.
J'ai conservé l'honneur; va, dis à tes communes
Que, malgré mes revers, malgré mes infortunes,
Il brave leur pouvoir.

L'HUISSIER.

Le sénat, par ma voix,
Stuart, à Westminster vous cite au nom des lois.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VII.

CHARLES.

Méconnaître à ce point l'honneur dû diadème!....
Ils oseront juger le magistrat suprême!
Eh! quel sera le sort d'un prince détrôné,
Des mortels ici-bas le plus infortuné?
Allons nous préparer à cet affreux scandale.
Puisse cette journée être à moi seul fatale!

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME

(Salle de justice du palais de Westminster.)

SCÈNE I.

BRASKAW, *président;* COOK, LES DUCS LISLE *et* GRAY; CROMWEL, IRRETON, HARRISSON, *et autres juges formant le tribunal;* UN GREFFIER, HUISSIERS, MASSIERS, GARDES, AGITATEURS, PEUPLE.

(*Cook, solliciteur pour le peuple, a un bureau séparé, ainsi que le greffier.*)

LE PRÉSIDENT.

Idoles sur la terre, apprenez tous, ô rois,
Que vous êtes soumis à l'empire des lois.
Le peuple va juger son magistrat suprême :
C'est un droit qu'il a seul, et qu'il tient de lui-même.
Dieu, source de justice, ainsi que de savoir,
Aide-nous à remplir ce pénible devoir !

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS; CHARLES, *accompagné du duc* DE RICHEMOND, *d'un* VALET-DE-CHAMBRE, *précédé d'un* SERGENT D'ARMES *portant la masse*, *et suivi de* GARDES.

(*Le roi entre dans un calme majestueux, le chapeau sur la tête. On le fait asseoir à la barre, sur un fauteuil, en face du président.*)

LE PRÉSIDENT.

Citoyens, écoutez.

COOK *lit l'accusation.*

« Stuart, roi d'Angleterre,
« Du souverain pouvoir fut le dépositaire;
« Mais bientôt s'en servant contre la liberté,
« Ennemi de nos lois, de notre sûreté,
« Machinateur cruel d'une trame perfide,
« De tyran, d'oppresseur il devint parricide:
« Jusque dans son palais il servit les desseins
« Des ennemis du peuple et de ses assassins. »

LE PRÉSIDENT.

Peuple, de votre roi voilà quels sont les crimes.
(*à Charles.*)
Vous voyez devant vous vos juges légitimes:
De l'innocence aussi voyez les protecteurs.

CHARLES, *après les avoir regardés.*

Mes juges! je ne vois que mes accusateurs!
(*profond silence.*)
Dans leur nombre deux pairs!.. Mais, roi par ma naissance,

Tous les pairs réunis n'auraient pas la puissance
De m'ôter l'héritage antique et glorieux
Que la loi me transmit par d'illustres aïeux,
Ni d'effacer en moi l'auguste caractère
Que je reçus du ciel par un saint ministère.

LE PRÉSIDENT.

Du peuple vous tenez toute l'autorité;
Seul et vrai souverain, c'est de sa volonté
Qu'émanent ici-bas tous pouvoirs légitimes.
Stuart, c'est en son nom que nous jugeons vos crimes,
Que nous sommes vos pairs : ce peuple, par ma voix,
Vous interpelle ici pour la seconde fois.

(*Charles garde le silence.*)

Sur l'accusation vous gardez le silence:
Vous ne pouvez mentir à votre conscience;
Ainsi comme avérés nous tenons tous les faits.

CHARLES, *se levant.*

Des crimes avérés !... Ah ! l'on sait si jamais
J'exerçai sur mon peuple un pouvoir despotique.
(*s'adressant au peuple.*)
Parlez....

(*Il se fait ici un grand silence.*)

LE PRÉSIDENT.

Un tel silence émet la voix publique.

CHARLES.

Ah ! d'autres pour ce peuple, avec plus d'équité,
M'ont reproché souvent ma douceur, ma bonté:
Quand mes amis voulaient consoler ma tristesse,
C'était en me disant que j'avais sa tendresse.
Oui, ce peuple toujours sera cher à mon cœur;
Je n'ai dans tous les temps voulu que son bonheur.
Quant au crime d'état qu'aujourd'hui l'on m'impute,

D'avoir dans mon palais excité cette lutte,
En opposant ma cour à tous les citoyens,
J'avais expressément fait défenses aux miens
D'être les agresseurs.

LE PRÉSIDENT.

Mais ils étaient en armes.

CHARLES.

J'avais, vous le savez, plus d'un sujet d'alarmes.

LE PRÉSIDENT.

Mais vous y prîtes part, du moins, en le souffrant?

CHARLES, *avec chaleur.*

Non, non, ce n'est pas moi qui fis couler le sang!

RICHEMOND, *s'avançant vers les juges.*

Et, je dois l'attester, au roi l'on fait un crime
De ce que j'ai fait seul, d'un acte légitime.
Witehall est investi, nous sommes entourés
De soldats rugissans, de carnage altérés:
Je commande, l'on s'arme, on s'oppose à leur rage;
On venge par le sang le plus cruel outrage.
L'ordre précis du roi retenait la valeur;
Il fallut malgré nous repousser leur fureur.
Moi seul j'ai violé cet ordre respectable;
Je dois donc mourir seul, quand je suis seul coupable.

CHARLES, *à Richemond.*

Pour moi vous dévouer!... Ami trop généreux!

RICHEMOND, *avec chaleur.*

Mais, avant de juger, interrogez les vœux
De chaque citoyen, ou contraire ou propice;
Vous le devez aux lois, aux droits de la justice
Du peuple au nom de qui vous allez prononcer,
Et que Charles jamais ne voulut offenser.
(*On entend d'un côté un bruit d'approbation, et de*

l'autre des murmures. Les juges s'empressent de sortir, précédés de leurs massiers et suivis de leurs huissiers, pour aller aux opinions.)

SCÈNE III.

CHARLES, RICHEMOND, GARDES, DEUX AGITATEURS, PEUPLE.

(*Des gens de la lie du peuple insultent le roi et le maltraitent.*)

RICHEMOND, *tirant son épée et les repoussant.*
Cruels ! vous insultez au meilleur des monarques.

UN AGITATEUR.
Monarque ? il ne l'est plus ; il n'en a plus les marques.

CHARLES, *retenant Richemond.*
La pitié, Richemond, est le seul sentiment
Que m'inspire cet homme et son dur traitement.

UN AUTRE AGITATEUR.
Roi parjure et sans foi, tu veux qu'on te respecte !

CHARLES.
Qu'un roi dans le mépris est une chose abjecte ! (1)

RICHEMOND.
O mon maître ! ô mon roi ! non, jamais à mes yeux
Vous ne fûtes si grand et si majestueux.

---

(1) Paroles de Charles.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE PRÉSIDENT, LES JUGES, LES MASSIERS ET LES HUISSIERS.

LE PRÉSIDENT, *après s'être couvert, aux huissiers.*
Que l'on fasse observer un silence sévère.
(*s'adressant au roi.*)
« Le tribunal, au nom du peuple d'Angleterre,
« Te déclare, Stuart, coupable d'attentat
« Contre la liberté, le repos de l'état;
« Tyran de tes sujets, perfide et réfractaire,
« Le châtiment t'attend, il doit être exemplaire;
« De tout grand criminel tu dois subir le sort,
« Et je t'annonce ici ta sentence de mort. »

RICHEMOND, *frémissant.*
Ciel!

CHARLES, *sans altération.*
Je meurs innocent; mais, quand je perds la vie,
Puisse toute vengeance être enfin assouvie!
Puisse mon sang versé cimenter à jamais
Le repos de l'état, le bonheur des Anglais!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, MILADI FAIRFAX, *qui s'était cachée dans la foule.*

MILADI FAIRFAX, *au peuple.*
Peuple! approuverais-tu ce jugement atroce?
(*aux juges.*)
Il est ton seul ouvrage, ô tribunal féroce!

Tremblez, vils imposteurs.... Du prince infortuné,
Qu'à périr innocent vous avez condamné,
L'auguste nom sera des vôtres l'infamie,
Et son arrêt celui de votre ignominie;
Marqués du sceau fatal du premier meurtrier,
Vous chercherez en vain un sol hospitalier;
Et ce sang d'un bon roi, ce sang inexpiable,
Retombera sur vous.

LE PRÉSIDENT, *au capitaine des gardes.*

Conduisez le coupable
A la tour.

(*On emmène Charles. Richemond et son valet-de-chambre le suivent.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, *à l'exception du roi, de Richemond et de miladi Fairfax.*

LE PRÉSIDENT.

Les Anglais cessent d'être enchaînés.
O ciel! n'est-ce pas toi qui nous as destinés
A sauver cet état, lorsque, dans sa justice,
Le peuple a de Stuart prononcé le supplice?

(*Les juges se retirent, précédés de leurs massiers, de leurs gardes, et suivis de leurs huissiers.*)

SCÈNE VII.

CROMWEL, IRRETON, AGITATEURS, GROUPES DE PEUPLE.

CROMWEL, *au peuple.*
A Witehall, mes amis! c'est devant son palais
Qu'un odieux tyran expiera ses forfaits:
C'est là qu'est l'échafaud.

UN HOMME DU PEUPLE, *à ses camarades.*
Allons-y prendre place.

SCÈNE VIII.

CROMWEL, IRRETON.

CROMWEL.
Je dois te caresser, ô vile populace!
Le dénouement approche... il sera prompt, affreux...
(*avec un frémissement d'horreur.*)
Un sentiment d'horreur fait dresser mes cheveux.

IRRETON.
Sur l'infame échafaud, tyran, que l'on t'apprête,
Il me tarde déja de voir tomber ta tête.

CROMWEL.
De la main d'un bourreau quand l'idole périt,
Le prestige, Irreton, bientôt s'évanouit.

IRRETON.
Mais craignons que l'autel ne relève le trône.

CROMWEL.
Je sais qu'il faut briser cette double couronne.

IRRETON.

Des aveugles mortels la superstition
Peut être un grand obstacle à notre ambition.

CROMWEL.

Écoute, je te dois l'aveu le plus sincère :
Je vais te dévoiler un important mystère.
Pour tenir les esprits à mes vœux enchaînés,
J'ai brigué le haut rang de chef d'illuminés (1).
De notre fondateur la sagesse profonde
Établit quatre chefs aux quatre coins du monde ;
Nous avons des agens dans les climats divers ;
Je suis un des leviers qui meuvent l'univers.
De tous mes sectateurs l'entreprenante audace
De l'Europe avant peu saura changer la face ;
Sous leur fatal niveau les grands s'abaisseront,
Et ces monts du Liban enfin disparaîtront.
Oui, dût la liberté de sang noyer la terre,
Ses rameaux couvriront un jour notre hémisphère.
J'empruntai jusqu'ici, conspirateur prudent,
De la religion le dehors imposant ;
Mais, lorsque j'affectais un saint et pieux zèle,
Aux seuls illuminés mon cœur était fidèle.

IRRETON.

Mais quel est ton dessein, si tu ne peux régner ?

CROMWEL.

Je serai plus qu'un roi, je saurai dominer.
Eh ! qu'importe du nom l'acception servile !
Arrêta-t-il jamais l'usurpateur habile ?
Arrêta-t-il César alors qu'il asservit
Et Rome et l'univers ? La puissance suffit....
Les titres ne sont rien.

---

(1) Illuminés ou francs-maçons.

IRRETON.

J'admire ton génie,
Sa profonde sagesse et sa mâle énergie.
Sur les trônes frappons les rois de toutes parts :
Commençons aujourd'hui par celui des Stuarts ;
Renversons à jamais de sa base fragile
Cet odieux clergé, colosse aux pieds d'argile,
Adoré trop long-temps du crédule mortel ;
Sur les débris du trône enfin brisons l'autel.
Des factions aussi calmons les noirs orages,
Dont le choc a couvert l'horizon de nuages ;
Leurs foudres opposés, nous frappant de leurs coups,
Peut-être finiraient par nous consumer tous.

CROMWEL.

Oui ; sur-tout de Stuart avançons le supplice ;
Redoutons que le peuple, aveugle en son caprice,
Ne change tout-à-coup.... Au tableau proscripteur
Montrose est signalé comme un conspirateur ;
Sa mort importe trop à notre propre vie,
Il faut que ce jour même elle lui soit ravie :
Profitons du moment. Je vole le hâter ;
Toi, revois nos amis.... A Charle il faut ôter
Tout moyen de salut, et prévenir l'audace
De quiconque voudrait pour lui demander grace.
Ce coup porté, régnons par le fer, la terreur,
Que chaque souverain tremble pour sa grandeur,
Qu'au bruit de notre nom tout l'univers frémisse....

IRRETON.

Qu'importe à qui n'est plus qu'un vain nom le flétrisse !

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIEME.

(Le théâtre représente un cachot de la tour.)

SCÈNE I.

CHARLES.

C'est donc dans ces cachots, dans ces noirs souterrains,
Que des fers, réservés à d'homicides mains,
Enchaînent aujourd'hui celles de l'innocence!
On punit la vertu de sa noble constance!
Naguère sous la pourpre, au sein de la grandeur,
De ma chute bien loin de prévoir la hauteur,
J'avais le front orné d'une riche couronne.....
Et me voilà, grands dieux! précipité du trône,
Presque dans le besoin d'un sujet indigent!
O rois! de vos grandeurs connaissez le néant.

SCÈNE II.

CHARLES, LE GEOLIER.

CHARLES, *allant au-devant du geolier.*
J'ai demandé mon fils.

LE GEOLIER.
Charles, on vous octroie
Que dans votre prison votre fils seul vous voie:
Je vais vous l'amener.

SCÈNE III.

CHARLES.

Hélas! après ma mort,
Trop déplorable enfant, quel doit être ton sort?
A ta mère je laisse un désastreux veuvage;
A toi, de mes malheurs le funeste héritage.

SCÈNE IV.

CHARLES, LE JEUNE DUC DE GLOCESTER.

CHARLES.

C'est moi qui vous ai fait appeler en ces lieux,
Mon fils, pour recevoir mes éternels adieux.
L'échafaud est dressé, mon supplice s'apprête:
Ce soir à votre père on va trancher la tête.
(*L'enfant frémit.*)

LE JEUNE GLOCESTER, *après l'avoir regardé fixement.*
(*s'écriant.*)

Ciel! à vous!.... Oh! non, non!

CHARLES.

Cher enfant, après moi,
Si, revenus un jour, ils vous faisaient leur roi....

LE JEUNE GLOCESTER.

Eux me faire leur roi! Non, que plutôt, mon père,
Ils me donnent la mort!

CHARLES.

Mais un temps plus prospère
Peut succéder pour vous.

LE JEUNE GLOCESTER.

Qu'espérer? des malheurs :
On a vu si souvent vos yeux verser des pleurs !
Quel poids, me disiez-vous, mon fils, qu'une couronne !
Quelle sollicitude et quels soins elle donne !

CHARLES.

Ah ! sur le trône un jour si vous étiez remis,
O mon fils, faites grace à tous nos ennemis :
Notre Dieu nous l'ordonne ; élevé dans sa crainte,
Respectez en tous temps sa religion sainte,
Qui nous console, et fait aujourd'hui mon soutien.

LE JEUNE GLOCESTER.

Vous m'avez dit souvent que c'est l'unique bien
Qu'on ne peut nous ravir.

CHARLES.

Chérissez, tendre frère,
Votre sœur et Belmore, à l'instar d'une mère.

LE JEUNE GLOCESTER.

Oui, je veux les chérir, et jusqu'à mon trépas.

CHARLES.

De ma prochaine fin, ah ! ne leur parlez pas.
En gardant ce secret, au-dessus de votre âge,
Commencez à montrer votre mâle courage.

SCÈNE V.

CHARLES, LE JEUNE DUC DE GLOCESTER,
LE GEOLIER.

LE GEOLIER.

J'emmène votre fils.... Voilà le confesseur.
(*Il entraîne le jeune Glocester.*)

LE JEUNE GLOCESTER.

Cruel! en m'entraînant, vous m'arrachez le cœur.

CHARLES, *tombant sur un siège.*

Ah! ton père succombe à toute sa tendresse!

SCÈNE VI.

CHARLES, JUXON.

CHARLES, *après avoir repris ses sens.*

Soutenez votre roi dans ce jour de détresse:
J'approche de ce pas si coûteux à franchir....

JUXON.

Du poids de vos tourmens il va vous affranchir.
O couronne fragile! ô fardeau trop pénible!
Tu vas être changée en une incorruptible.

CHARLES.

Juxon, fasse le ciel!

JUXON.

Dieu sur les nations
Répand cette fureur des innovations,
Et, sur elles soufflant cet esprit de vertige,
Souvent des plus grands maux les frappe, les afflige.

CHARLES.

Protecteur de mon peuple, appui né de l'état,
J'ai soutenu ses droits, ceux de l'épiscopat:
Ils veulent les détruire, et voilà tout mon crime.

JUXON.

De la religion vous périssez victime.

(*d'un ton d'inspiration.*)

O siècle trop pervers!.... « J'entends, dit le Seigneur,
« Ces apôtres nouveaux, organes de l'erreur:

« Ils osent en mon nom publier leurs mensonges,
« Pour oracles divins ils proclament leurs songes;
« Ils veulent dans Juda renverser mes autels....
« Quels augustes vieillards et quels pieux mortels
« Tomberont sous les coups de leur rage implacable (1);

CHARLES.

Aurais-je pu prévoir un sort si déplorable?
Les peuples, par le crime et par la cruauté,
Punissent-ils les rois de leur trop de bonté?

(*ôtant son diamant, et le donnant à Juxon.*)

Recevez cet anneau; qu'il soit l'heureux symbole
De cette douce paix dont l'espoir me console,
Et dont je vais jouir!

JUXON.

O mon maître! ô mon roi!

CHARLES.

Ah! dites votre ami.

JUXON, *recevant l'anneau.*

Qu'ici je le reçoi
Avec reconnaissance!

CHARLES.

Il est un sacrifice
Que j'exige de vous: c'est qu'au lieu du supplice
Vous ne m'assistiez point. De ces durs puritains
Je crains pour vous la haine.

JUXON.

Ils sont vos assassins!

CHARLES.

Je leur pardonne à tous. Ah! cette mort sanglante,

---

(1) Imitation de Jérémie.

Juxon, sera long-temps à leur esprit présente.
Eh ! que leur ai-je fait, pour les voir aujourd'hui
Dans l'excès du malheur m'abandonner ainsi?
Lorsque j'aurai vécu, que du moins ma mémoire,
A mes sujets trompés, en rappelant ma gloire,
La douceur de mon règne, et leur aveuglement,
Dans leur ame toujours laisse le sentiment
D'un roi qui les aimait, et de la monarchie.
Hélas ! je crains pour eux une affreuse anarchie !

JUXON.

Lorsqu'à ce tribunal inique et forcené,
A l'instar du Sauveur, vous avez pardonné,
Aidé d'une foi vive, et porté sur son aile,
Allez, montez au sein de ce divin modèle....
Mais qu'entends-je? quel bruit !

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, IRRETON, LE GEOLIER, DES GARDES.

(*Irreton est suivi d'une foule d'hommes et de femmes du peuple, portant la tête de Montrose au bout d'une pique; mais le spectateur n'aperçoit point cette tête.*)

IRRETON, *au peuple.*

Aux créneaux de la tour,
Quand vous vous êtes fait justice dans ce jour,
De Montrose attachez la tête encor sanglante.
Que ce trophée....

JUXON.

Ah ciel !

IRRETON.

Remplisse d'épouvante
Les amis du tyran, les glace de terreur.

(*La foule sort.*)

SCÈNE VIII.

CHARLES, JUXON, IRRETON, GARDES.

CHARLES, *frissonnant.*

Montrose! quoi! sa tête!

JUXON.

Il manquait cette horreur....
Infortuné monarque!

CHARLES, *se jetant dans les bras d'Irreton, que dans son délire il prend pour Juxon.*

O mon guide! ô mon père....
Éloignez, éloignez cette tête si chère....
Qu'avec son corps du moins, dans le même tombeau....
(*reconnaissant Irreton, et reculant d'horreur.*)
Irreton! Irreton! J'embrassais son bourreau!...

IRRETON.

Stuart, dans ton palais je dois te reconduire.

CHARLES, *croyant voir encore la tête de Montrose.*

Dans mon palais!... Mais, oui, cette tête respire;
Cette bouche, ces traits, et ces yeux éloquens,
Pour dérober mes jours au fer de mes tyrans,
Semblaient m'encourager.... O héros magnanime!
Et de vils assassins tu péris la victime!...
Mais où m'entraîne-t-on?... Suis-je dans mon palais!...
Je n'y vois que du sang, du sang, et des forfaits!
Quoi! ton glaive, grand Dieu, toujours inexorable,

Frappe-t-il donc le juste ainsi que le coupable?...
J'ai souscrit au trépas de l'innocent Straffort....
J'expierai ma faiblesse et son arrêt de mort.
Je vois encor son ombre.... à le suivre il m'engage....
(dans un transport de joie, croyant voir ses meurtriers.)
Enfin je mourrai donc, j'assouvirai leur rage!...
(Il retombe dans les bras de Juxon. On l'emmène.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIEME.

(La scène se passe dans une galerie du palais de Whitehall. La nuit commence.)

SCÈNE I.

CHARLES, ÉLISABETH, MILADI BELMORE, *deux femmes de leur suite.*

ÉLISABETH.

C'est vous, mon père! enfin vous rend-on à nos vœux?
Aurait-on adouci votre sort rigoureux?

CHARLES.

Pour vous revoir encor, les destins, moins sévères,
Me rendent un moment au palais de mes pères.
(*à part.*)
Ah! cachons-leur du moins que je vais à la mort.
(*haut.*)
Mais je dois loin de vous voir terminer mon sort.

MILADI BELMORE.

Loin de nous; et pourquoi? votre adverse fortune
Ne nous est-elle point à tous les trois commune?

ÉLISABETH.

Pourquoi, dans votre exil, veulent-ils nous priver
De souffrir avec vous?

CHARLES.

Ah! c'est pour aggraver
Ma peine....

ÉLISABETH.

Et nos tourments.

CHARLES.

Restez dans cet asile;
Pour moi, je vais aller dans un lieu plus tranquille,
Dans un lieu de repos, où, libre de tous soins....

ÉLISABETH.

Mais là, qui pourvoira, mon père, à vos besoins?
Votre auguste moitié loin de vous est bannie:
Qui pourra remplacer cette épouse chérie?
Ah! dussé-je périr, je veux suivre vos pas.

CHARLES, *avec un soupir.*

Vous ne devez aller ni me suivre où je vas.

ÉLISABETH.

Et quel est donc le lieu de cet exil funeste?

CHARLES.

Bien loin d'ici, ma fille.

MILADI BELMORE.

Et le temps qui nous reste
A passer loin de vous?

ÉLISABETH.

Dans ces paisibles lieux
Serez-vous délivré du moins des factieux?

CHARLES, *à Élisabeth et à miladi Belmore, dont il presse les mains tour-à-tour.*

Le temps? ah! je l'ignore: il sera long sans doute.

ÉLISABETH, *le regardant avec attendrissement.*

Un exil éternel est ce que je redoute.

MILADI BELMORE.

Si nous savions, hélas! quand il devra finir?

CHARLES, *d'une voix étouffée.*

Nous pourrons, je l'espère, un jour nous réunir.

(*Il embrasse Élisabeth.*)

Richemond doit me suivre au moins jusqu'au rivage :
C'est un fidèle ami.

ÉLISABETH.

Mon père, le passage,
Le trajet est-il long? est-il bien périlleux?

CHARLES.

Le trajet sera court.... puisse-t-il être heureux !

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, RICHEMOND.

RICHEMOND, *qui a entendu les deux derniers vers.*
On pourrait vous sauver ce passage funeste,
D'intrépides amis une troupe vous reste.

CHARLES, *avec vivacité.*
Non, mon cher Richemond, laissez faire le ciel.
La résistance ici me rendrait criminel,
Et je ne le suis point; le roi des rois, j'espère,
Me soutiendra. Partons.
(*à Élisabeth, qui se jette à ses genoux et qui les embrasse étroitement.*)
Cédez à votre père....
(*s'efforçant de se débarrasser de ses mains, et prenant malgré lui un air sévère.*)
Ma fille, tendre enfant.... eh bien! cédez aux lois;
Vous désobéiriez pour la première fois.

ÉLISABETH, *avec une chaleur mêlée de désespoir.*
Les lois, mon père?... mais celles de la nature?

CHARLES, *laissant échapper des pleurs.*
Ah! si vous connaissiez les tourmens que j'endure?...

ÉLISABETH, *lui tendant les bras et avec un long sanglot.*

Si votre Élisabeth ne vous revoyait plus !...

(*Elle va sur les pas de son père, et revient presque aussitôt.*)

SCÈNE III.

ÉLISABETH, MILADI BELMORE.

ÉLISABETH.

Ses yeux étaient troublés et ses discours confus ;
Il me semblait vouloir éviter ma présence.

MILADI BELMORE.

De le revoir un jour vous avez l'espérance.

ÉLISABETH.

De le revoir?... jamais.... Quels terribles adieux !
Pour tant d'adversités devais-je naître, ô dieux !
Ah ! mon ame à ce coup n'était point préparée.

MILADI BELMORE.

Non, vous n'en êtes pas pour toujours séparée,
Lui-même vous l'a dit : cessez de vous troubler ;
Ne vous promit-il point....

ÉLISABETH.

Comment ne pas trembler?
Un noir pressentiment abat tout mon courage ;
O ciel !

MILADI BELMORE.

Croyez-en moins un sinistre présage ;
Espérons en celui qui régit l'univers.

ÉLISABETH.

Les hommes sont, hélas ! si méchans, si pervers !

Nous vivons dans un temps de trouble, de vertige,
Où de la liberté le dangereux prestige
Aveuglant les mortels....

MILADI BELMORE, *apercevant la lueur des torches qui frappe les croisées.*

Quels feux étincelans,
Sur ces vitres soudain, par leurs reflets tremblans,
Ont frappé ce lambris d'une lueur flottante?
(*allant regarder à la croisée et revenant.*)
Ah! qu'ai-je vu, princesse, une scène effrayante....
Un échafaud dressé.... le patient couvert
D'un long manteau de pourpre, et d'un crêpe entr'ouvert
Les deux bourreaux masqués....

ÉLISABETH.

Quel apprêt sanguinaire!

MILADI BELMORE.

L'un d'eux tient dans sa main la hache meurtrière;
L'échafaud est drapé, de noir il est tendu....
Au milieu, sous le bloc, un tapis étendu....
C'est sans doute, ô mon Dieu! quelque illustre victime.

ÉLISABETH.

Quoi! devant ce palais?

MILADI BELMORE.

Je redoute un grand crime:
Le féroce Cromwel, ennemi de son roi....
A cette idée, hélas! redouble mon effroi.
Qui vient à nous?

SCÈNE IV.

ÉLISABETH, MILADI BELMORE, UN VIEILLARD.

MILADI BELMORE.

Parlez, bon vieillard.

LE VIEILLARD.

Que vous dire?
La plus vive douleur m'accable, me déchire.
Prisonnier dans la tour, par le brave Nappier,
De Montrose expirant ce fidèle écuyer,
J'ai vu briser mes fers; nous avons pris les armes;
Richemond nous commande, et Londre est en alarmes.

ÉLISABETH, *vivement.*

Savez-vous si mon père est déja loin du port?
Quel mortel à Witehall a vu finir son sort?

LE VIEILLARD, *voulant cacher ses pleurs.*

Une victime, hélas! à nos yeux la plus chère
Et la plus innocente.

ÉLISABETH, *levant les mains au ciel.*

Ah!

MILADI BELMORE.

Grand Dieu!

ÉLISABETH, *d'une voix éteinte.*

C'est mon père!

(*Elle tombe dans les bras des femmes de sa suite.*)

LE VIEILLARD.

Afin de ravir Charle à ses vils meurtriers,
Richemond, secondé de tous nos chevaliers,
Avait volé soudain au lieu de son supplice,
Son zèle allait sauver une affreuse injustice;

Mais cette troupe, hélas! dévouée à la mort,
A peine de la foule avait rompu l'effort,
Que la tête tomba sous le fer homicide:
Le crime avait hâté l'atroce régicide.
Cependant un parti d'Écossais, indignés
De la mort de leur chef, au combat acharnés,
Investissait la tour; leur troupe frémissante
De Montrose enlevait la tête encor fumante;
Tandis que, presque seul, l'intrépide Nappier,
Au peuple disputant le corps de ce guerrrier,
Le ravissait enfin au plus horrible outrage
Qu'une tourbe égarée exerce dans sa rage.

MILADI BELMORE.

O peuple sanguinaire! ô forfait inoui!
Tout espoir, juste ciel! est donc évanoui?

LE VIEILLARD.

J'ai trop vécu.... pourquoi du plus affreux des crimes
Devais-je être témoin? pourquoi dans tes abymes,
Quand j'ai vu consommer tant de noirs attentats,
O terre, sous mes pieds, ne t'entr'ouvres-tu pas?
Qui s'avance vers nous? ah! c'est Nappier lui-même;
Que vient-il annoncer en sa tristesse extrême?
Avec ses Écossais il arrive en ces lieux
Déposer de leur chef les restes précieux,
Le cercueil de Montrose.

SCÈNE V.

ÉLISABETH, MILADI BELMORE, LE VIEILLARD, NAPPIER ET QUELQUES ÉCOSSAIS.

(*Ils déposent sur un côté du théâtre le cercueil de Montrose. On entend le canon d'alarme, et le tambour bat la générale.*)

MILADI BELMORE.

O funeste journée!
O fille de mon roi! princesse infortunée!
(*Le bruit croît et s'approche, on aperçoit les combattans dans le fond du théâtre, et l'on entend la fusillade dans le lointain.*)
Le tumulte redouble....

ÉLISABETH.

Ah! quels horribles cris
Font frissonner mon cœur et glacent mes esprits.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, HAMILTON, *à la tête d'un parti de royalistes.*

HAMILTON, *aux siens.*

Courage! redoublez vos efforts héroïques.

MILADI BELMORE, *reculant d'effroi.*

Des flots de sang encore inondent ces portiques....

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, RICHEMOND, CROMWEL, IRRETON, UNE FOULE DE SOLDATS ET DE PEUPLE.

(*Richemond arrive, se battant contre Irreton et Cromwel. On voit Nappier, l'écuyer de Montrose, se jeter dans la mêlée avec ses Écossais, et faire tomber plusieurs frères rouges sous ses coups. Il est prêt à atteindre Cromwel, lorsque Irreton le couvre de son corps et est tué lui-même par Nappier; les soldats enlèvent aussitôt le corps d'Irreton. Les républicains plient pendant quelque temps, mais Cromwel les ranime.*)

CROMWEL, *montrant aux siens l'étendard de la liberté.*

Voyez cet étendard, intrépides amis;
Périssent les tyrans, qu'ils soient par-tout proscrits!
O liberté sacrée! idole de notre ame,
Nous combattons pour toi, que ton feu nous enflamme.

(*Ils reprennent courage, chargent plus vivement les royalistes, qui se battent en désespérés. Nappier est blessé, et Richemond est accablé par le nombre.*)

ÉLISABETH, *apercevant Richemond qui chancelle.*

Richemond en danger!

CROMWEL, *aux siens.*

Compagnons glorieux,
N'ayons nulle pitié pour ces audacieux.
(*aux chefs des royalistes.*)
Suppôts du despotisme et de la tyrannie,

Fléchissez devant nous, tremblez pour votre vie.
(*s'adressant à Richemond.*)
Téméraire guerrier, que peuvent tes efforts?
Avec ton maître enfin descends aux sombres bords;
Des mânes d'Irreton, victime expiatoire,
Meurs.

(*Il lui plonge son épée dans le sein.*)

RICHEMOND, *atteint d'un coup mortel.*

Je succombe au moins avec toute ma gloire,
Sujet fidèle; et toi, chef de séditieux,
Ton coupable triomphe est un outrage aux dieux.
Fier d'avoir imité l'exemple de Montrose,
J'expire avec honneur pour Stuart, pour sa cause;
Et je meurs sans regret, puisque je vois en toi
Le cruel assassin, le bourreau de mon roi.
(*au peuple.*)
Et toi qu'on a trompé pour commettre ce crime,
Peuple, des factieux instrument et victime,
Reconnaissant un jour leurs atroces noirceurs,
Tu gémiras trop tard de toutes tes fureurs....
Tu pleureras un jour le meilleur des monarques,
Qui de sa loyauté te donna tant de marques.

(*Il tombe dans les bras de son écuyer.*)

ÉLISABETH, *fléchissant un genou.*

Généreux Richemond, la honte de ces grands
Dans l'infortune encore occupés de leurs rangs;
Hélas! tu péris donc victime de ton zèle,
Mais c'est pour te couvrir d'une gloire immortelle.
(*allant au cercueil de Montrose.*)
Et toi, brave guerrier, dont le bras tant de fois
A protégé mon père et défendu ses droits,
Sur ton corps mutilé ces indignes outrages

Sont de ton héroïsme autant de témoignages.
(*recueillant quelques gouttes de sang dans son mouchoir.*)
Que ce sang précieux, confondu dans mes pleurs,
Soit le gage sacré d'éternelles douleurs.
(*à Cromwel.*)
Mais, quand sur l'échafaud la hache encor fumante
Appelle auprès d'un père une fille innocente,
Que tardes-tu? marchons....

MILADI BELMORE.

Oui, volons au trépas.

ÉLISABETH, *se jetant dans les bras de miladi Belmore.*

O ma mère! du moins je mourrai dans tes bras.

CROMWEL.

Mes frères, mes amis, dans ce jour de victoire
La liberté triomphe, et c'est assez de gloire :
Allons lui rendre grace au pied de ses autels.

MILADI BELMORE, *à Cromwel.*

Ainsi ton fanatisme abuse les mortels;
Ainsi séduit par toi, par tes fausses maximes,
Un peuple trop aveugle applaudit à tes crimes.
D'en recueillir les fruits tu te flattes en vain,
Vil bourreau de ton roi, meurtrier inhumain;
Son sang a rejailli sur ta tête coupable;
J'entends du haut des cieux une voix formidable
T'en demander raison. Va, songe que jamais
La justice d'un dieu n'absout de tels forfaits.



FIN.

les mots de la langue française en plus grand nombre que dans aucun autre vocabulaire, suivant l'orthographe de l'Académie, avec la concordance de celle de Voltaire; 2°. la nouvelle Nomenclature chimique, et les termes des Sciences et d'Arts dérivés des langues anciennes ou étrangères; 3°. la définition grammaticale de tous les mots, et leur signification avec leurs nouvelles acceptions; 4°. la formation du féminin et du pluriel dans les noms substantifs et adjectifs; 5°. la conjugaison des verbes; 6°. la prononciation, quand elle est irrégulière.

Tous les soins qu'on a mis à la confection de ce Dictionnaire, qui est vraiment *le plus portatif et le plus complet*, m'autorisent à le désigner comme le plus commode et le plus utile.

Prix, broché, 5 fr.
Relié en basane, 5 fr. 75 c.
Et broché, par la poste, 6 f.

LES FASTES de la Gloire, ou les Braves recommandés à la postérité, monument élevé aux défenseurs de la patrie. Les deux premiers volumes sont en vente; le troisième et dernier paraîtra le 10 décembre prochain.

Prix de l'ouvrage par souscription, 18 fr.
Par la poste, 24 fr.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES BATAILLES, Siéges et Combats de terre et de mer, qui ont eu lieu pendant la Révolution française; suivi d'une table chronologique au moyen de laquelle on peut rétablir les faits dans leur ordre naturel; et d'une table alphabétique des noms des Militaires et des Marins français et étrangers qui se sont distingués et qui sont cités dans cet ouvrage; par une société de Militaires et de Marins. 4 gros vol. in-8. Prix: 20 fr.

Par la poste. 26 fr.

De tous les ouvrages relatifs aux guerres de la Révolution, ce Dictionnaire est, jusqu'à ce moment, *le seul qui soit terminé*, et c'est certainement l'un de ceux qui ont obtenu le plus de succès. L'histoire des batailles, siéges et combats de terre et de mer, y est donnée dans les plus grands détails.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA FRANCE, par Perrot.

Ce Tableau, dont l'idée est fort ingénieuse, et dont l'exécution est aussi complète qu'on peut le désirer, est très-utile aux commerçans et aux administrateurs. D'un seul coup d'œil le lecteur peut connaître la superficie d'un département en arpens ou en hectares, ses productions en tous genres, les rivières qui l'arrosent, sa population, le nombre de ses communes, celui de ses députés, avec leur série, le prix moyen du blé, le départ des courriers, les siéges des évêchés, cours royales, académies, etc. Prix: 2 fr. 50 c.; 3 f. dans un étui; par la poste (en feuilles), 3 fr.

On se fera une juste idée de l'importance et de l'utilité de ce travail, lorsqu'on saura que S. Exc. le ministre de l'intérieur en a fait prendre 600 exempl. pour le compte de son ministère.

JOURNÉE DU MONT-SAINT-JEAN, par Paul. Cette brochure est une esquisse de la malheureuse campagne de 1815. Prix: 1 fr., et 1 fr. 20 c. par la poste.

TABLEAU DES MONNAIES ÉTRANGÈRES, comparées à celles de la France; contenant leur titre, leur poids et leur valeur, à l'usage des banquiers, négocians, etc., par Chabouillé, ancien agent de change, superbe tableau gravé par Giraldon et imprimé sur une feuille grand-aigle. Prix: 2 f. 50 c., Par la poste, 3 fr.

Pour prouver combien ce tableau est utile, nous donnerons la liste des monnaies qu'il fait connaître: Genève, Fribourg, Berne, Underwald, Ury et Zug, Bâle et évêché, *idem*. Lucerne, Zurich, Soleure et Saint-Gall, Piémont et Savoie, Gênes et Parme, Plaisance, Milan, Modène, Venise, Rome, Naples et Sicile, Turquie, Florence et Toscane, Madrid, Cadix, Portugal, Liége, Pays-Bas, Hollande, Hambourg, Angleterre, Leipsick, Saxe, Bavière, Wurtemberg et Brunswick, Hanovre, Russie, Prusse, Suède et Pologne, Danemarck, Hongrie et pays héréditaires, Perse et Mogol.

LE CHAMP D'ASILE, tableau topographique et historique du Texas, contenant des détails sur le sol, le climat, les productions de cette contrée; des documens authentiques sur l'organisation de la colonie des réfugiés français; des notices sur ses principaux fondateurs; des extraits de leurs proclamations et autres actes publics: suivi de lettres écrites par des colons à quelques uns de leurs compatriotes. 2°. Édition augmentée d'une description du Tombechbé (colonie française, connue sous le nom d'*État de Marengo*; et enrichie d'une carte des établissemens fondés dans l'Amérique septentrionale par les réfugiés français, dessinée par Ladvocat d'après les matériaux envoyés par l'un des principaux colons.

Nota. La carte qui orne cet ouvrage est la seule où se trouvent indiqués d'une manière précise le Texas et le Tombechbé.

Cet ouvrage, que l'on doit à M. L. F. L. H. (de l'Ain), l'un des auteurs des Fastes de la Gloire, se vend 4 fr., et 5 fr. par la poste. La carte se vend aussi séparément 1 fr. 50 c.

LES SOIRÉES DE MOMUS. Le bon esprit qui anime ces gais chansonniers assure le succès de ce recueil. Ce chansonnier se distingue de tous les ouvrages de ce genre par un grand nombre de chansons patriotiques qui s'y trouvent, et notamment plusieurs de M. Béranger, Prix: 2 fr.

Par la poste, 2 fr. 50 c.

LES FEMMES, leur condition et leur influence dans l'ordre social chez différens peuples anciens et modernes, par le vicomte J.-A. de Ségur, avec cette épigraphe: *Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs*, (1819) 3 vol. in-12. fig. 9 f.

Papier vélin, 18 f.

Un littérateur célèbre a dit: « M. de Ségur, homme du monde et poète aimable, qui avait passé toute sa vie dans le cercle des femmes les plus célèbres de son temps, fit, pour leur rendre hommage, une compilation d'un nouveau genre, car il y mit de l'esprit, du goût et de la grâce: elle est intitulée: LES FEMMES. Des aperçus fins et une connaissance parfaite de son sujet lui méritèrent l'approbation de tous les hommes de goût. »

Ouvrages qui se trouvent chez J.-N. Barba, *Libraire, au Palais-Royal.*

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIGAULT-LEBRUN.

69 vol. in-12, figures. Prix : 150 fr.

Ses ouvrages se vendent séparément.

Nous le sommes Tous, ou l'*Égoïsme*, 2 vol. in-12.	5 f.
Garçon (le) sans souci, 2 vol. in-12. fig.	5 f.
L'Officieux, 2 vol. in-12. fig.	5 f.
Adélaïde de Méran, 4 vol. in-12.	10 f.
Angélique et Jeanneton, 2 vol. in-12. fig.	5 f.
Barons (les) de Felsheim, 4 vol. in-12. fig.	10 f.
Citateur (le), 2 vol. in-12.	6 f.
Cent vingt jours (les), 4 vol. in-12. fig.	10 f.

Cet ouvrage contient : Théodore, ou les Péruviens, 1 vol.; M. de Klinglin, 1 vol.; chaque volume se vend séparément 2 f. 50 c.

Enfant (l') du Carnaval, 3 vol. in-12. fig.	7 f. 50 c.
Famille (la) de Luceval, 4 vol. in-12. fig.	10 f.
Folie (la) Espagnole, 4 vol. in-12. fig.	10 f.
Jérôme, 4 vol. in-12.	10 f.
Homme (l') à projets, 4 vol. in-12.	10 f.
Mélanges littéraires et critiques, 2 vol. in-12.	5 f.
Mon Oncle Thomas, 4 vol. in-12. fig.	10 f.
Monsieur Botte, 4 vol. in-12 fig.	10 f.
Monsieur de Roberville, 4 vol. in-12.	10 f.
Théâtre et Poésies, 6 vol. in-12.	12 f.
Une macédoine, 4 vol. in-12.	10 f.
Tableaux de Société, 4 v. in-12. port. de l'aut.	10 f.

Roman Nouveau.

Agathe, ou le petit Vieillard de Calais, par M. Victor Ducange, auteur de Palmérin, etc.; 2 vol. in-12. Prix : 5 f., et par la poste, 6 fr.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DE LA RÉVOLUTION DE FRANCE, depuis 1787 jusqu'au retour de S. M. Louis XVIII en 1814, par Fantin-Désodoarts. 8 vol. in-8, ornés du portrait de l'auteur. 30 fr.

Cette sixième édition est un ouvrage neuf : il est entièrement refait. L'auteur y professe une grande impartialité ; il a extirpé, si j'ose m'exprimer ainsi, une poignée d'intrigans révolutionnaires de la masse de la nation française, il la justifie aux yeux de l'Europe et de la postérité ; en un mot, il rend justice aux braves gens et aux gens braves. Cet ouvrage doit plaire aux hommes impartiaux de tous les pays.

LE CUISINIER ROYAL, ou l'Art de faire la Cuisine et la Pâtisserie, pour toutes les fortunes, avec la manière de servir une table depuis vingt-cinq jusqu'à soixante couverts. *Neuvième édition*, revue, corrigée et *augmentée de cent cinquante articles*; par A. Viard, homme de bouche: suivie d'une notice sur les vins, par M. Pierhugue, sommelier du Roi, 1 vol. in-8. 6 fr.

Cet ouvrage a été réimprimé huit fois dans l'espace de dix années. L'auteur étant en pays étranger, il n'a pu réparer les omissions qui manquaient dans les huit premières éditions. Depuis son retour en France, il a complété son livre, qui peut passer pour le meilleur Manuel de cuisine qui existe.

Pièces du Répertoire de la Comédie française, avec toutes les traditions et changemens conformes à la représentation.

TRAGÉDIES.

Abufard, de Ducis. Adélaïde Du Guesclin. Agamemnon. Alzire. Andromaque. Athalie, de Racine. Britannicus. Cid (le). Cinna. Comte de Warwick (le). Coriolan. Hector. Gabrielle de Vergy, de Belloy. Horaces (les), de P. Corneille. Iphigénie en Aulide, de Racine. Iphigénie en Tauride, de Guymond de Latouche. Mahomet, de Voltaire. Manlius Capitolinus, de Lafosse. Mariamne, de Voltaire. Nicomède. Œdipe. Othello. Phèdre, de Racine. Polyeucte, de P. Corneille. Rhadamiste et Zénobie, de Crébillon. Rodogune. Sémiramis. Spartacus. Tancrède. Venceslas. Zaïre.

COMÉDIES.

Barbier de Séville (le), de Beaumarchais. Chevalier à la Mode (le), Crispin rival de son maître. Dehors Trompeurs (les), de Boissy. École des Femmes (l'), de Molière. Étourdis (les). Fausses Confidences (les), de Marivaux. Fausses Infidélités (les), de Berthe. Femme jalouse (la), de Desforges. Femmes Savantes (les). Fourberies de Scapin (les), de Molière. Grondeur (le), de Brueys et Palaprat. Habitant de la Guadeloupe (l'). Heureuse Erreur (l'), de Patrat. Honnête Criminel (l'). Jaloux sans amour (le). Jeux de l'Amour et du Hasard (les). Mariage de Figaro (le). Mariage secret (le). Mercure galant (le), de Boursault. Métromanie (la), de Piron. Misanthrope (le), de Molière. Misanthropie et repentir. Nanine, de Voltaire. Plaideurs (les), de Racine. Projets de mariage (les), de Duval. Rivaux d'eux-mêmes (les), de Pigault. Tartuffe (le). Tartuffe des mœurs (le), en 5 actes, de Chéron. Trois Sultanes (les), de Favart.

Les autres pièces paraîtront successivement.

Pièces nouvelles de différens théâtres.

La Fille d'Honneur, comédie en 5 actes, en vers, de M. Duval. 3 f.
La Famille Glinet, comédie en cinq actes et en vers de M. Merville. 2 f. 50 c.
M. Partout, ou un Dimanche à Passy, de M. Désaugiers. 1 25 c.
Les Chefs Écossais, mélod. de M. Pixerécourt. » 75 c.
Le Passe-partout, vaud. en 1 acte, de M. Montperlier. » 75 c.
Alfred et Félicie, vaud. en 1 acte, de M. Gabriel. 1 25 c.
Le Moulin de Bayard, vaud. en 1 acte, de M. Révol. 1 25 c.